

OBSERVATIONS SOMMAIRES CONCERNANT LA VARIATION DU NIVEAU DE LA MEDITERRANEE DEPUIS L'EPOQUE HISTORIQUE DANS LA REGION DE CANNES

par Guy PALAUSI

*

Tout au long de l'ère quaternaire, les variations dans les conditions de glaciation ont amené des modifications dans le niveau moyen de la mer Méditerranée. Nous sommes en ce moment dans une période post-glaciaire, et, depuis le Würm, la transgression flandrienne tend à faire remonter le niveau de la mer. Ceci est admis par tous les auteurs, bien que l'accord ne se fasse pas sur la cote de départ de cette transgression (3 et 4). Il est en effet difficile de trouver, à -25 ou -100 m, enfouies sous l'alluvionnement récent, les traces de l'ancien rivage, et par ailleurs rien ne prouve que cette variation du niveau de la mer ne se soit pas accompagnée de mouvements eustatiques du continent, (ainsi qu'on a pu les observer pendant le quaternaire ancien) qui se seraient traduits par des dénivellées différentes selon la géologie profonde des points étudiés.

En ce qui concerne le quaternaire ancien, notons seulement, pour la région de Cannes, l'observation de W. NESTEROFF (9) sur des sables et cailloutis mis en place à l'air libre, à une époque relativement proche, et actuellement sous trois mètres d'eau, entre la pointe de la Croisette et l'île Sainte Marguerite.

Il est toutefois fréquent de lire (7) que depuis 2000 ans, le niveau de la mer n'a pas changé. Par exemple, la cote des quais de l'ancien port romain de Fréjus, comblé par des apports fluviaux, est de 1,71 m, et correspond à ce qu'elle était au temps de la bataille d'Actium, il y a 1996 ans.

Par contre, d'autres observations tendraient à démontrer le contraire. Je citerai les suivantes :

1) - Dans des rapports de forages non publiés, J. VERNET fait remarquer que : "La présence

d'un banc épais de cailloux anguleux non cimentés entre eux, sans aucun signe d'éroulé, non brisés en petits morceaux par le trépan, et d'autre part de nature géologique très diverse (les calcaires eux-mêmes sont diversifiés), ... ne peut s'interpréter que comme du remblai artificiel, d'âge inconnu mais datant probablement d'une époque historique". Il s'agit de trois forages exécutés en Mai 1958 à Cannes, entre le Palais des Festivals et le Grand Hotel, sur une ligne perpendiculaire au rivage (voir figure I).

Il est certain qu'une telle disposition ne peut être obtenue que de manière artificielle. La première idée qui vient à l'esprit est celle d'une sorte de quai perpendiculaire au rivage. Si c'est le cas, on remarquera tout d'abord que cette construction est en retrait par rapport à la ligne actuelle du rivage, ce qui confirme le mécanisme de comblement de golfe que l'on connaît dans le fond de la rade de Cannes, et ensuite que la position d'un tel ouvrage se comprend mal à une telle profondeur. A l'époque où cet ouvrage a été construit, la mer était moins haute que de nos jours.

Une observation tout à fait semblable peut être faite au Sud de l'île Saint Honorat, où l'on connaît, à l'O-N-O du château, une jetée de 50 m de long dont le sommet est noyé sous un mètre d'eau.

2) - Un deuxième fait plus précis a été mis en évidence le 15 Septembre 1964 pendant le creusement du cordon littoral de la plaine de Laval, à la hauteur de la gare de La Bocca (voir figure II). Il s'agissait de rectifier le cours de la Roquebillière pour éviter les inondations, en cas d'invasion du bassin versant par les pluies. Une pelle mécanique a trouvé un ancien rivage à une profondeur de 5,50 m environ au-dessous de la voie ferrée Marseille-Nice, soit à une profondeur de 1,50 m au-dessous du zéro N.G.F. (niveau moyen de la mer). Le cordon littoral, à cet endroit, est essentiellement constitué de sables, amenés par la Siagne et déposés par la mer, quelquefois remaniés par le vent, et accompagnés de rares galets (11 et 12).

Le niveau mis en évidence était constitué de sables marins peu triés et peu usés, dont la courbe granulométrique montre qu'il était génétiquement fluviatile, mais qu'il avait subi des remaniements marins et, partiellement, un léger classement éolien. De plus, il existait de nombreux gros éléments répartis sur une surface horizontale, qu'il n'a pas été possible d'étudier en détail. On a pu observer :

- Cinq coquilles très roulées, 2 du genre *Aporrhais* et 3 du genre *Murex*.
- Une coquille intacte d'*Helix* et deux tubes de *Serpula*.
- Une dent de cheval très roulée.
- Un fond d'amphore, de type DRESSSEL tardif à pointe allongée, assez roulé.
- Deux morceaux de tegulae (tuile romaine à rebord), assez roulés.

Le tout correspond certainement à une ancienne berme de haute plage, et à une laisse, sinon de marée, du moins de mauvais temps.

Ultérieurement, les apports successifs de la mer ont peu à peu recouvert ce dépôt, et la transgression marine actuelle l'a placé au-dessous du niveau de la mer. Il est intéressant de noter que, parmi les éléments trouvés, une tegula porte des caractères gravés, où plus exactement des graffitis, que l'on peut dater par la forme des lettres : il s'agit d'une inscription du III^e siècle après J.C. (F. BENOIT, Directeur de la Circonscription Archéologique, in correspondance).

Au point de vue archéologique, cela ne présente pas un très gros intérêt, (il s'agit d'un mauvais matériel funéraire de fabrication locale), mais on peut ainsi apprécier la variation de niveau de la mer depuis 1700 ans. Actuellement, les lasses de débris, sur les plages du golfe de la Napoule,

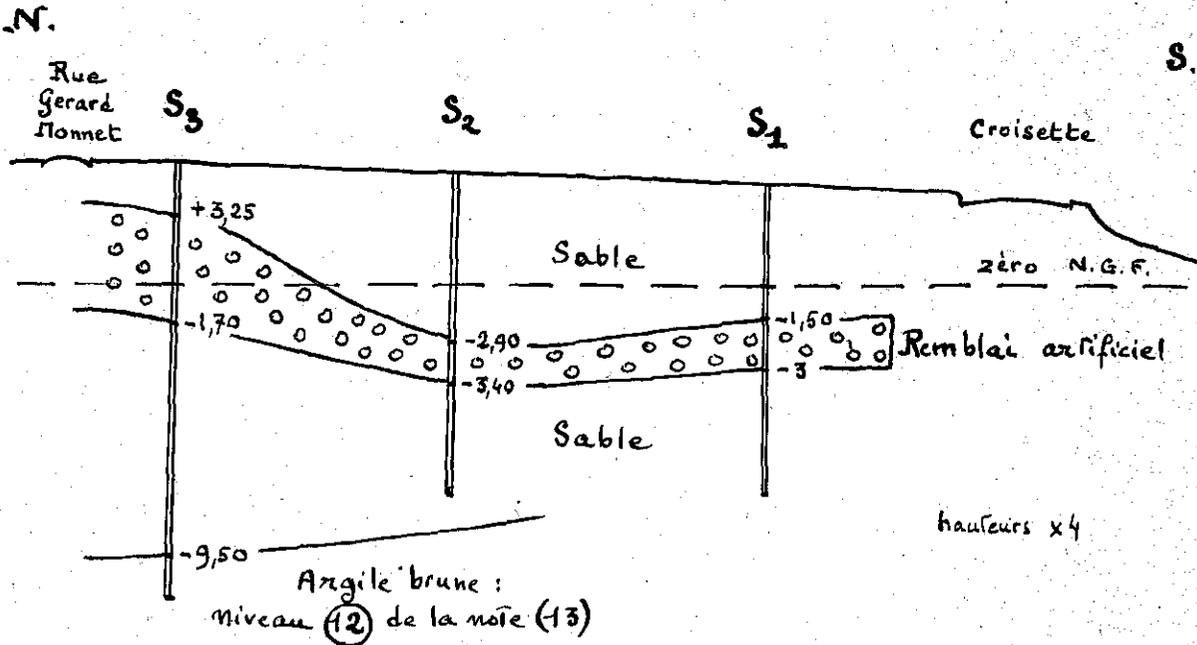


Figure I

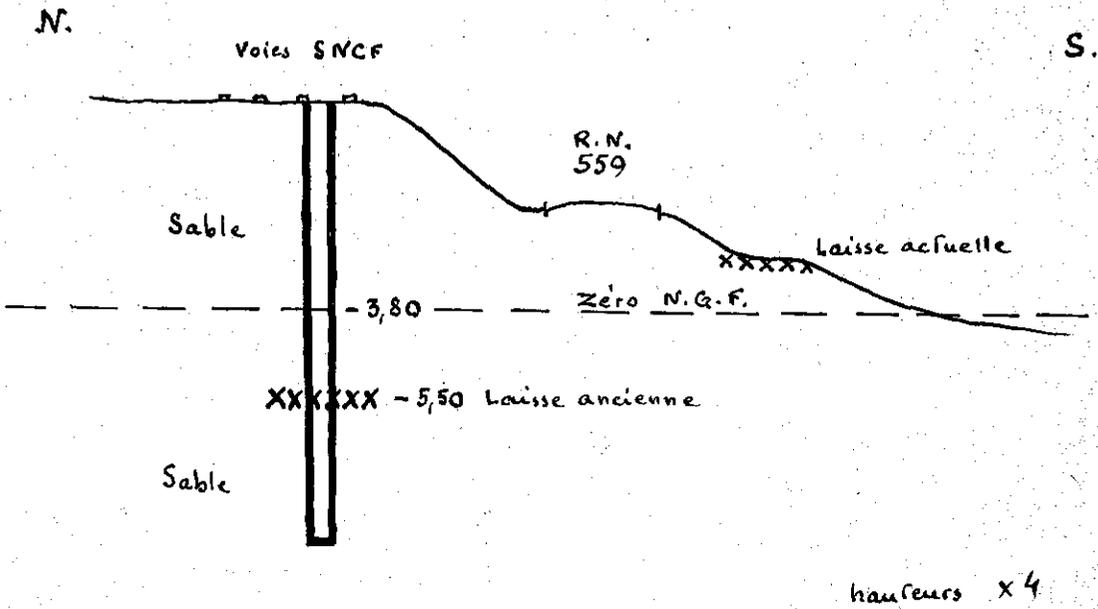


Figure II

se trouvent en moyenne à 1 m d'altitude. Si les conditions de dépôt étaient alors les mêmes, ce qui est probable, cela voudrait dire que le niveau de la mer est monté de 2,50 m en 1700 ans, soit environ 15 cm par siècle, en admettant que cette variation soit continue.

Ce chiffre correspond à la moyenne généralement admise (2).

- L'exploitation systématique des photographies aériennes prises tant par l'I.G.N. que par des sociétés publiques ou privées ont montré de très nombreux vestiges de murs et de constructions diverses en plusieurs points du rivage, et autour des îles de Lérins. Un essai de restitution est actuellement en cours. Une observation analogue a été faite à Antibes (10).

A ces faits s'ajoutent les indications variées fournies par les pêcheurs et par les plongeurs sous-marins, concernant en particulier des restes de dallages, de murs et de chaussées, entre les îles de Lérins (5) et sur le plateau de la Jonquière (renseignement oral G. BARNIER), à 1,50 ou 2 m de profondeur.

Enfin on citera des faits historiques relativement récents :

- L'îlot Saint Ferréol est un écueil battu par les grosses lames. Au Moyen-Age on y cultivait des champs de blé (1).

- Les cartes d'Antibes du XVII^e siècle indiquent des marécages aux endroits bâtis par les Romains, et actuellement recouverts par la mer (8).

etc... etc...

Ces quelques indications rapides confirment toutes que le niveau actuel de la mer subit l'influence de la transgression flandrienne. Il est toutefois intéressant de remarquer que les îles de Lérins, qui forment un compartiment séparé dont la tectonique est très différente de celle du continent (14) sont également affectées par cette transgression, et sensiblement de la même façon ; mais on ne peut pour l'instant affirmer, étant donné le peu de précision des observations, qu'il n'existe pas de mouvements eustatiques agissant de même manière ou de manière différente sur les îles et le continent.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - BARRALIS V. (1613) - Chronologie de Lérins.
- 2 - CAILLEUX A. (1952) - Récentes variations du niveau des mers et des terres. *Bull. Soc. Géol. Fr.*, (6), T. 2, Fasc. 1-3, p. 135.
- 3 - CAZIOT E. (1907) - Les mouvements du sol et les différentes lignes de rivage des temps pliocènes et quaternaires sur la côte niçoise. *Ann. Soc. Lett. Sc. et Arts des A.M.*, T. XX, p. 189.

- 4 - CAZIOT E., DEPERET C. (1903) - Note sur les gisements pliocènes et quaternaires marins des environs de Nice. *Bull. Soc. Géol. Fr.*, (4), T. 3, p. 324.
- 5 - CHENEVEE Dtr. (1949) - "Citation concernant une chaussée immergée". *Ann. Soc. Sc. et Litt. de Cannes et Grasse*, T. XI, p. 128.
- 6 - DEPERET C. (1906) - Les anciennes lignes de rivage de la côte française de la Méditerranée. *Bull. Soc. Géol. Fr.*, p. 207.
- 7 - DENIZOT G. (1951) - Les anciens rivages de la Méditerranée française. *Bull. Institut Océanogr. Monaco*, n° 992.
- 8 - MENETRIER H. (1939) - Antibes.
Genre, Antibes.
- 9 - NESTEROFF W. (1958) - Recherche sur les sédiments marins actuels de la région d'Antibes. Thèse Sciences, Paris.
- 10 - NICOT J. (1958) - Vestiges sous-marins à Antibes. *Ann. Soc. Sc. et Litt. de Cannes et Grasse*, T. XIV, p. 143.
- 11 - PALAUSI G. (1963) - Etude géologique dans l'extrême S-E de la vallée de la Siagne (A.M.). *Rec. Trav. Stat. Marine Endoume*, Bull. 29, Fasc. 44.
- 12 - PALAUSI G. (1963) - Limites de l'ancienne zone d'inondation dans la Siagne. *Rec. Trav. Stat. Marine Endoume*, Bull. 31, Fasc. 47.
- 13 - PALAUSI G. (1963) - Corrélations entre forages dans la rade de Cannes, et étude paléosédimentologique du rivage. *Rec. Trav. Stat. Marine Endoume*, Bull. 30, Fasc. 44.
- 14 - PALAUSI G. (1965) - Sur les dernières manifestations méridionales de la tectonique provençale dans les A.M.
90e Congr. Soc. Sav., Section Sciences, Nice.

*